

CORCIEUX

22 Mai 2015

60

ème anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955 - 2015

EDITION SPECIALE



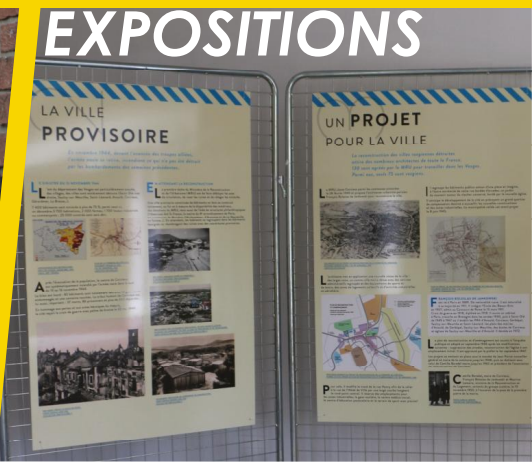
CONFERENCE



CEREMONIES



EXPOSITIONS



LE MOT DU MAIRE



60 ans, cela fait 60 ans le 22 mai 1955 que Corcieux inaugurerait officiellement sa nouvelle ville. Corcieux détruite par le feu, par les nazis, renaissait de ses cendres.

Pour quelques survivants de cette tragédie, les souvenirs sont encore vifs : « ne pas oublier, il ne faut pas oublier » m'a confié un témoin.

Dans son malheur, Corcieux a pu compter sur des élans de générosité de gens pourtant bien loin de nous.

Le temps passe vite, les témoins nous quittent, les souvenirs s'estompent, la mémoire fait défaut.

Pour Monsieur Raoul LANGLOIS, Maire d'Auxonne en Côte d'Or, lors de mon premier contact ce fut une découverte totale et pour Monsieur Roland MATTI Maire de la Neuveville en Suisse, il reste des souvenirs pour quelques personnes qui ont connu cette période, et un tableau de Corcieux en flammes dans leur salle de conseil.... C'est pour nous tous le moment de redécouvrir ensemble cette histoire tragique et belle à la fois, cette période si particulière qui nous a unis.

Une plaque a été dévoilée sur le mur de l'église en mémoire de ces généreux donateurs.

Nous-mêmes Forfelets, connaissons-nous vraiment cette période de la reconstruction de Corcieux? Pas sûr !

Monsieur Marcel THOMAS, ancien

résistant déporté, et président du comité d'organisation de l'inauguration de 1955 a su nous retracer avec émotion ces moments de douleurs et de courage

Il est important de bien s'approprier son histoire. La connaissance du patrimoine bâti de cette époque est particulièrement intéressante. Grâce au Conseil Régional de Lorraine, ces travaux de recherches, traduits par une conférence et une très intéressante exposition, auront d'autres prolongements (édition d'un ouvrage, création de parcours découverte, ...).

C'est aussi pourquoi les témoignages qui nous ont été apportés, les prêts de très nombreux documents, photos, la mise au jour d'archives, nous ont été si précieux pour organiser ce 60ème anniversaire. Ce bulletin, les expositions réalisées, seront autant de témoignages qui resteront.

L'accueil chaleureux réservé aux représentants de nos villes marraines restera un moment fort de nos relations renouées. Merci encore à eux d'avoir refait le chemin.

Christian CAËL,
Maire de Corcieux

JEUDI 21 MAI

Les célébrations ont commencé dès le jeudi soir avec la projection à 19h au cinéma, du film de Jacques CUNY « Du temps de la guerre », retraçant les événements de la Deuxième Guerre mondiale dans la région à partir de témoignages vécus. Ce film a permis à un public très nombreux de voir, entre autres, une interview de Marcel Thomas, bien connu dans la commune, parlant du soulèvement du maquis de Corcieux-Taintrux le 6 juin 1944 ce qui constituait une bonne introduction chronologique à la conférence de Jean-Yves HENRY. M.HENRY, chercheur au service du patrimoine du Conseil Régional, spécialiste de la reconstruction, donne régulièrement des conférences dans la région et a publié plu-

sieurs ouvrages. Il a été mis à la disposition de la commune pour dépouiller les nombreuses archives, à la fois municipales, départementales et nationales. De son travail de recherche est née l'idée de la célébration du 60ème anniversaire de la reconstruction avec une poursuite envisagée à plus long terme : journées du patrimoine, parcours dans les rues de la ville, publication d'un ouvrage, etc. Au cours de sa conférence, il a présenté les différents projets de reconstruction dont certains n'ont pas abouti faute de financement et expliqué comment Corcieux avait pris petit à petit le visage qu'il a aujourd'hui.



VENDREDI 22 MAI

Le temps fort des commémorations puisque c'était, jour pour jour, le 60ème anniversaire des cérémonies de 1955.

A 18 heures la fanfare de la Lyre Michelloise commençait à jouer tandis qu'un nombreux public attendait déjà sous un soleil radieux avec la délégation des pompiers en uniforme. Puis les personnalités installées sur l'estrade ont eu l'occasion de faire part de leurs sentiments sur les événements passés et exprimer leur confiance en l'avenir : Monsieur Christian CAEL, maire de Corcieux, Madame Lovely CHRETIEN, conseillère régionale, et Monsieur Yves CAMIER, sous-préfet de Saint-Dié.

C'est ensuite en marchant derrière la fanfare que tout le monde s'est rendu sur la place de l'église pour la pose d'une plaque commémorative en remerciement à toutes les communes et institutions qui ont aidé Corcieux à se reconstruire dans tous les sens du terme. Monsieur Thomas, ancien résistant et déporté, président du comité des fêtes qui avait organisé les festivités en 1955, a alors prononcé un discours très émouvant, suivi par M. Rolland Matti, maire de la Neuveville (Suisse) qui a remis un tableau de sa ville au Maire de Corcieux, puis M. Raoul Langlois, Maire d'Auxonne, qui, avec beaucoup d'humour, a remis en cadeau deux magnifiques paniers de légumes provenant de la région maraîchère d'Auxonne.

Une fois la plaque dévoilée, place aux réjouissances avec un apéritif dinatoire ouvert à

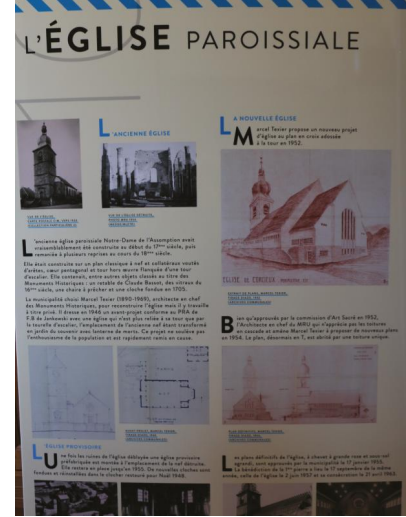
tous dans l'espace Robert Petit, au son de la fanfare la Lyre Michelloise, de la musique et des danses du groupe folklorique les Myrtilles, dans une chaude ambiance.

Une projection avait lieu en même temps, dans le cinéma, d'extraits choisis de films réalisés par l'Abbé Petit lors de la reconstruction, qui a permis à bon nombre de Forfelets de se reconnaître ou de reconnaître des proches : un grand moment d'émotion !

La soirée s'est terminée avec un magnifique feu d'artifice tiré à côté de l'église qui a fait l'admiration de toute la foule réunie pour l'occasion. Nul doute que le défi que s'était lancé la municipalité en organisant ces festivités était relevé avec panache !







SAMEDI 23 MAI



Dès 9 heures avait lieu à l'ancienne cure l'inauguration officielle des expositions, en présence de Mme BOUVET, conservateur régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel, et M. Stessy Speissmann, Conseiller Régional. Une première salle était consacrée aux 11 panneaux réalisés par Jean-Yves Henry sur l'histoire de la reconstruction et les principaux bâtiments emblématiques. Dans une autre salle étaient exposés des tableaux de Corcieux, propriété de la Mairie ou prêtés pour l'occasion par des particuliers, dans laquelle on a pu admirer, entre autres, des tableaux de Gillon, instituteur dans les années 60 et artiste local,

avec notamment un grand tableau représentant l'incendie de Corcieux. Une dernière salle comportait de nombreux panneaux confectionnés par les services de la mairie à partir du travail effectué par certains élus, sur les cloches de Corcieux, la remise de la croix de guerre et Miss Elisabeth Adams. Cette exposition a été un énorme succès avec plus de 400 visiteurs sur les 3 jours. Mme Elisabeth Thiéry, conseillère municipale, a ensuite emmené les personnes intéressées dans les rues de Corcieux pour une visite guidée des principaux bâtiments concernés. Des affiches informatives avaient déjà été apposées dans les vitrines depuis plusieurs jours. Sur la place de la mairie, on pouvait admirer une quinzaine de véhicules de l'époque, prêtés par des collectionneurs particuliers, et à l'école les enfants étaient invités à prendre le départ pour un jeu de piste qui les a menés à travers le centre, à la recherche d'éléments historiques. Pendant ce temps, au gymnase, les basketteurs de Corcieux affrontaient une équipe venue d'Auxonne dans un match amical très animé remporté par Auxonne avec promesse de revanche ! Le reste de la journée a été consacré à des réjouissances pour honorer nos invités ainsi qu'à une visite touristique pour leur faire découvrir les Vosges.

LES DISCOURS

M. Christian CAËL
Maire de Corcieux

Mes chers amis, je dis bien mes chers amis, car c'est sous le signe de l'amitié avec un grand A que j'accueille en ce jour du 60e anniversaire de l'inauguration de notre ville ressuscitée de ses cendres, nos parrains et marraines des jours difficiles que vous incarnez Mesdames et Messieurs les représentants des villes d'Auxonne et de La Neuveville.

Je suis heureux que vous ayez répondu si spontanément à mon invitation car la population forfelaie qui nous entoure ce soir vous reçoit avec enthousiasme, mais ne sait pas ou ne sait plus avec précision quelle est l'ampleur du secours matériel et moral que vos aînés ont apporté bénévolement à la ville Corcieux blessée à mort.

Pourquoi organiser ces cérémonies, ces festivités ? Cela fait exactement 60 ans, jour pour jour, le 22 mai 1955 que se fêtait ici même, sur cette place de la mairie, l'inauguration de la ville de Corcieux avec son maire Monsieur Camille Baradel, sous la présidence de M. Le préfet des Vosges avec les délégations des villes d'Auxonne et de La Neuveville.

Cette inauguration officielle marquait le renouveau de Corcieux et cela fait plusieurs années que j'avais pris un premier contact avec vous pour envisager ces retrouvailles et finalement cette date tombait bien.

Connaître son histoire est essentiel pour se construire en tant qu'homme et en tant que citoyen membre d'une collectivité. Corcieux a une histoire empreinte de sacrifices, de tragédie, mais aussi d'espoir, de reconnaissance, c'est ce que nous voulons fêter : l'espoir.

Un témoin de cette époque dans le film projeté hier soir disait : « On ne peut pas oublier ce qui s'est passé ; il ne faut pas oublier ».

La période de la reconstruction fut mouvementée, et bien pénible, surtout à ses débuts pendant ces deux premières années où Corcieux était oubliée... sauf par vous !

S'approprier notre histoire c'est aussi pouvoir envoyer des signes, passer des informations à notre jeunesse afin qu'elle ne soit pas déracinée.

Le patrimoine bâti issu de la reconstruction est particulier. Le connaître participe aussi au bien-être, au bien vivre dans son village. Le travail passionnant de recherche réalisé pour cette occasion nous permet, nous permettra, de mieux connaître cette architecture qui nous entoure, qui est notre cadre de vie quotidien.

Tout au long de ces festivités qui ont débuté hier soir nous avons voulu à la fois allier :

- le côté festif qui se traduira tout au long de la soirée par l'apéro-dîatoire, la musique, les danses, les lampions, le feu d'artifice au parc Robert PETIT,

- le côté historique avec le film qui a fait salle comble au cinéma « Le temps de la guerre » de Jacques CUNY, le film du curé PETIT de cette période de la reconstruction, qui tournera en boucle toute la soirée au cinéma.

- Le côté patrimoine avec les expositions ouvertes et qui ont déjà été visitées par les enfants des écoles, la découverte de demain matin de sites emblématiques de la reconstruction.

- Le côté plus officiel avec le dévoilement de la plaque de reconnaissance à nos bienfaiteurs.

Je remercie tout particulièrement le Conseil régional et son chercheur du service de l'inventaire du patrimoine, M. Jean-Yves Henry, pour la qualité du travail réalisé et il y aura d'ailleurs des suites avec l'édition d'un livre sur Corcieux et le patrimoine de la reconstruction.

Merci tout particulièrement à Annie SAVIER et Jean-Luc DUBOIS, mes adjoints, chevilles ouvrières qui, avec les élus municipaux et de nombreux bénévoles que je ne peux tous citer, se sont mobilisés et ont mis beaucoup d'énergie pour organiser ces festivités.

Merci aux services de la mairie avec des agents dans les domaines administratifs, communication, techniques, qui se sont particulièrement impliqués dans cette organisation. Merci à tous ceux qui ont apporté leur contribution avec des documents d'archives, des cartes et des photos, des témoignages, des éléments d'exposition,... tout cela est très riche, très précieux et mérite d'être souligné et valorisé. Beaucoup de choses nous arrivent encore, cela ne sera pas perdu.

Je ne vous parlerai pas du mois de juin tragique au cours duquel Corcieux et des villages environnants payeront dans le sang et les premières ruines un lourd tribut pour une libération qu'ils espéraient toute proche.

Il faut se rappeler qu'après la victoire de Dompierre en septembre 1944, dans un magnifique effort,



français et américains arrivaient sur les contreforts de Champdray. Mais la progression fut stoppée. L'avancée des alliés ne reprendra qu'en octobre. Et les obus pleuvent alors sur le village. Les populations de la vallée de la Meurthe, chassées par les allemands, affluent sur Corcieux. La soupe populaire s'organise pour plus de 6000 personnes.

En novembre, l'hiver arrive, les allemands font évacuer Corcieux sous la neige dans une cohue indescriptible. Il faut redire la solidarité des hameaux et fermes des écarts.

Le 15 novembre Corcieux est mise à feu... la terre brûlée. En plus, des mines anti-personnel seront disséminées. Même l'église n'a pas été épargnée. Henri Moulin écrira « ses belles cloches, sous la chaleur énorme fondent et semblent pleurer en larmes de bronze sur le cadavre calciné du pays, jetant en s'écrasant sur le sol son dernier appel, l'appel angoissé d'un pays qui ne veut pas mourir ».

Corcieux est en ruines. On s'entasse sous tout ce qui peut servir d'abri.

Maison, écoles, mairie, église sont inutilisables. L'essentiel du centre bourg n'est qu'un amas de gravats. Quant au monde agricole dispersé, il a perdu plus de 70 % de son cheptel.

Par une erreur de chiffres et de photos mal choisies, les pouvoirs publics ne vont pas classer Corcieux comme sinistrée. Des fonctionnaires parisiens diront même « que cette commune a eu de la chance de se tirer de la bagarre sans y laisser de plume ».

Comment se reconstruire dans ces conditions ? Sans votre aide humanitaire

les forçats n'auraient pas pu survivre au cours de ces deux terribles années 1944 à décembre 1945. L'hiver 45-46 fut particulièrement rigoureux et éprouvant, surtout pour les personnes âgées et les jeunes enfants. Le 23 décembre 1944 l'Ent'aide française est bien venue d'Epinal avec des lainages, des sabots de bois, des couvertures, des boîtes de conserve vides pour servir de gamelle à la soupe populaire, mais il faudra attendre le printemps 45 pour voir la création de l'Association des sinistrés de Corcieux. Au même moment la ville d'Auxonne sous l'impulsion de M. Moindrot décide de parrainer Corcieux et le 24 mars 45 le premier camion, un vieux camion gazogène poussif, arrive d'Auxonne chargé de 7 tonnes de vivres et de la fête de Pâques pour les enfants.

M. Judéo secrétaire du comité auxonnais d'aide à Corcieux, ému par tant de misère, tournera un

film dans les ruines et déposera une gerbe devant le monument aux morts, promettant d'intensifier son action - ce qu'il fit ensuite. Tout cela M. Marcel Thomas résistant déporté, président du comité des fêtes lors de l'inauguration de Corcieux le 22 mai 1955 en parlera à son tour.

Nous sommes toujours en 1945. Le 4 décembre se crée à la Neuveville en Suisse au bord du lac de Bienne, un comité d'aide à Corcieux. Pourquoi la Suisse nous vient-elle en aide ? L'épopée du 6 juin 1944 avait franchi les frontières. A la tête de ce comité Willy Moeckli et son épouse, épaulés par le maire André Gross, décident d'offrir à Corcieux « le dispensaire des petits français » lequel sera inauguré le 30 juin 1945 par M. et Mme Moeckli en présence du Docteur Poirot, maire de Corcieux, au cours d'une première fête de la résurrection de Corcieux, qui dura deux jours avec, comme aujourd'hui, des délégations de nos deux villes marraines et des représentants de l'aide américaine à la France, dont Miss Elisabeth Adams, capitaine de l'armée américaine, était la principale animatrice. Elle était appelée « la bonne fée américaine ». Nous voulons donc revivre les fêtes de la renaissance de Corcieux.

Mes chers amis je voudrais encore citer deux passages de discours du Docteur Poirot, maire de Corcieux, qui accueillait déjà pour deux jours de fête en juin 1949, les délégations d'Auxonne et de la Neuveville. Parlant d'Auxonne il dira :

« Auxonne, cette belle cité princière des ducs de Bourgogne s'est penchée sur Corcieux campagnarde comme une reine d'autrefois, embrassant de tout cœur un sapeur qui l'avait séduite par son courage ».

Il dira de la Neuveville : « carrefour linguistique au cœur de l'Europe, caractérisée par les qualités suisses : la volonté, la décision, la générosité, la charité affectueuse, s'est penchée sur Corcieux qui veut se relever de ses blessures ». Parlant de l'AATF, il dira : « qui a pris dans ses douces mains le corps meurtri de Corcieux pour lui transfuser la force anglo-saxonne dont elle a besoin ».

Mes chers amis, la trace sur notre chaussée laissée par le coup de frein du premier camion d'Auxonne a disparu depuis longtemps... mais l'empreinte profonde de votre geste, villes marraines, mes sœurs, est si profonde qu'elle ne s'effacera jamais de nos cœurs.

Et maintenant, je vous convie à nous rendre à la place de l'église pour inaugurer la plaque du souvenir en remerciement à vos aînés dont vous pouvez être fiers Mesdames et Messieurs les représentants.



M. Raoul LANGLOIS

Maire d'Auxonne



Monsieur le Sous-Préfet, mesdames, messieurs, chers amis de Corcieux, chers amis des Vosges. Il y a 60 ans vous inaugureriez la nouvelle ville de Corcieux, en présence d'Auxonnais. Aujourd'hui, nous sommes de nouveau ici, parmi vous. Il y a 70

ans dans la nuit du 14 au 15 novembre 1944, votre village souffrait des affres de la guerre. Vos parents, vos proches, ont été abattus par la barbarie nazie. Votre village a été anéanti. En cette période de barbarie les Français vivaient difficilement : bons de rationnement, difficultés quotidiennes de la vie. Auxonne notre ville, les Auxonnais, n'ont pas été épargnés non plus par les difficultés de la vie. A la sortie de la guerre, la vie était difficile pour tous et pourtant, face à cela, des Auxonnais se sont levés pour vous apporter une aide. Celui qui a peu apporte à celui qui a encore moins.

Le 24 mars 1945, avec un vieux camion gazogène lourdement chargé de sept tonnes de denrées diverses, avait lieu le premier voyage du comité d'entraide d'Auxonne à la ville martyre de Corcieux. Pourquoi Corcieux plutôt qu'une autre commune ? Nous avions dans nos murs, un vosgien établi à Auxonne, Monsieur Ferry. Il signala Corcieux comme ville particulièrement éprouvée suite à sa conduite héroïque.

Des Auxonnais se sont investis pour vous apporter une aide. Cette aide, nos concitoyens vous l'ont apportée sans idée de retour. Pour reprendre des mots qui ont été prononcés en 1955, « ce que nous fîmes à l'époque fut bien peu de choses en face de vos immense besoins matériels, quelques gouttes d'eau dans le désert de votre solitude. »

Nos prédécesseurs sont venus avec un véhicule à gazogène, aujourd'hui, cette après-midi, nous sommes venus avec un véhicule normal, et je vous promets, Monsieur le Maire, nous n'avons pas laissé de traces de frein. Cependant, malgré le faible volume de la voiture, nous vous avons apporté, de façon symbolique, des produits de notre commune.



Ces paniers symbolisent la continuité retrouvée qui existe entre nos prédécesseurs et nous-mêmes. Je sais, vous n'avez plus besoin aujourd'hui de notre aide et j'en suis très heureux.

Néanmoins, je tenais à vous apporter aujourd'hui ce petit geste de reconnaissance, il n'y en a pas sept tonnes ! Ce geste nous allons le transmettre à nos jeunes, le devoir de mémoire est important et nous tenons à associer nos jeunes, comme vous le faites, aux cérémonies commémoratives.

Comme vous, j'ai demandé à notre service d'archives de rechercher des documents concernant nos relations. Nous en avons retrouvé. J'ai observé que nous avons conservé des relations épistolaires jusqu'en 1969, semble-t-il. Ensuite, nous ne trouvons aucune trace. Jusqu'à ce que l'an dernier, vous nous contactiez pour cette célébration. C'était pour moi une découverte comme pour de nombreux élus, de nombreux Auxonnais.

Cet épisode semblait donc tombé dans l'oubli. Il est aujourd'hui revenu à la surface, grâce à vous. Nous ignorions la présence d'amis vosgiens, et pourtant, nous avons interrogé quelques personnes qui ont vécu cette période. J'ai ainsi appris, que vos enfants étaient venus à Auxonne, dans nos familles. J'ai reçu courriers et photos de cette période. Mais je tiens à m'excuser auprès de l'un d'entre vous, l'un de vos concitoyens, qui a pris la peine de m'écrire il y a peu, et à qui, pour l'instant, je n'ai pas encore donné de rendez-vous, je le recevrai bien volontiers. Nos équipes de basket vont s'affronter demain matin, j'en suis heureux ! Peu importe le vainqueur ! Je ne sais pas qui mettra le premier panier cette fois-ci, mais je sais qui l'avait mis la fois dernière, n'est-ce pas Monsieur Thomas ?

Plaise à vous maintenant, Monsieur le Maire et à vos élus de renouer cette amitié. Les Auxonnais ne viendront plus avec leurs gazogènes. C'est maintenant acté. Il me semble d'ailleurs que vous n'avez plus besoin de nous !

Cependant Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs les Forfelets, je tiens à vous inviter à Auxonne, et je serai particulièrement heureux si d'anciens jeunes, qui étaient venus chez nous après la guerre, pouvaient faire partie du voyage.

Nous tenons à vous remercier pour votre invitation. Beaucoup d'Auxonnais ont oublié cette page glorieuse de notre passé commun, il faut la remémorer, la refaire vivre avant que les témoins de cette époque nous quittent. Nous avons encore beaucoup à apprendre d'eux, j'ai d'ailleurs écouté avec beaucoup d'attention ce que vous venez de dire, Monsieur Thomas. Nous pourrions ensemble y contribuer, c'est avec la richesse de notre passé que nous construirons notre avenir.

Au nom de la ville de Auxonne, je m'incline devant ceux qui ont donné leur vie pour que Corcieux vive aujourd'hui dans un pays de liberté. Merci.

M. Roland MATTI

Maire de La Neuveville



Monsieur le Maire, Mesdames Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs les autorités, Mesdames et Messieurs, chers enfants.

En consultant le site internet de votre commune, j'ai eu le plaisir de découvrir que les armoiries de La Neuve-

ville y figurent en bonne place. C'est donc un très grand honneur et un très grand plaisir pour moi de me retrouver aujourd'hui parmi vous, presque en famille.

En fait, si je suis ici, c'est avant tout pour commémorer et célébrer. Commémorer, tout d'abord, les 70 ans de la libération qui ont déjà été abondamment célébrés en haut lieu le 8 mai dernier. Mais aussi et surtout pour se souvenir que voici 60 ans, à l'appel de la sœur de notre célèbre écrivain Charles-Ferdinand Ramu, la Commune de La Neuveville a répondu présente.

Avec les moyens dont elle disposait à l'époque : il faut se souvenir qu'au sortir de la guerre, la Suisse n'était pas encore un pays prospère. Avec ses moyens limités donc, La Neuveville a apporté sa contribution à la reconstruction de votre cité.

Nous sommes ici une délégation de cinq personnes dont Mme Bernadette Vöegeli qui était déjà là en 1944, puis en 1955 et qui se rappelle des gravats qui étaient sur tout le territoire de votre cité.

J'en suis reconnaissant à nos parents, et j'en tire aujourd'hui encore une immense fierté. Aujourd'hui, mesdames et messieurs, on regarde en arrière et on se souvient, mais on regarde aussi en avant et on espère. Et ce que j'espère moi, c'est que notre rencontre d'un jour puisse se traduire par une amitié bien plus durable.

Je ne vais pas vous faire ici l'historique complète de La Neuveville fondée voici 703 ans mais tout simplement vous dire que la petite ville aux 3800 habitants se trouve sur les rives du lac de Bienné à la limite de cantons de Berne et de Neuchâtel mais aussi sur la frontière des langues ce qui n'est pas rare dans la Suisse quadrilangue.

Dans le village à côté, on parle Allemand, dans celui d'en face, de l'autre côté du lac, également, ce qui ne nous empêche pas de vivre en parfaite harmonie. Mesdames et Messieurs, ont dit souvent que la Suisse est un îlot de prospérité et de bien-être au milieu d'une Europe en proie à des difficultés et qui se cherche encore. C'est tout à la fois un cliché et une réalité. Un cliché parce que la Suisse ce n'est pas seulement les banques, les montres, les montagnes enneigées et le chocolat, c'est aus-

si des gens qui travaillent, qui développent, imaginent et voyagent. C'est vrai que le niveau moyen de la Suisse est comparativement très élevé, mais les charges qui pèsent sur le citoyen y sont aussi les plus élevées. A titre d'exemple, sur ce salaire élevé, le citoyen paye en moyenne 400 francs par mois pour son assurance maladie et au moins 100 francs pour chaque enfant, ce qui réduit déjà le salaire de 1000 francs par mois pour une famille de quatre personnes. Toute médaille a son revers et globalement, nous ne sommes en tout cas pas le petit village helvétique qui résiste à l'envahisseur européen comme on veut trop souvent nous présenter. En tant que Maire de La Neuveville depuis sept ans et enfant de La Neuveville depuis toujours, j'ai le plaisir de partager la vie des mes concitoyens, d'être à l'écoute de leurs attentes et de leurs aspirations, sous la surveillance d'un conseil communal, dont un représentant est là, M. François Christen et d'un législatif qui ne manque pas de faire entendre leur voix. Les aléas de la démocratie directe avec son lot de votations nationales, cantonales et communales quatre fois par année font que chez nous, l'appareil politique est moins professionnalisé, moins centralisé également. Chaque canton a son autonomie fiscale, chaque commune aussi, même si elle est très relative. Il ne faut que rarement attendre le feu vert d'un pouvoir centralisé avant de prendre une décision. C'est, certes, un avantage qui nous donne un peu de souplesse mais c'est aussi une très lourde responsabilité car il n'est pas question de rejeter la responsabilité de ses actes sur l'autorité centrale ou supérieure.

Mais, je ne vais pas non plus, Mesdames et Messieurs, vous faire un cours de démocratie à la sauce helvétique, tout ce que je vous souhaite c'est d'avoir l'occasion un jour de venir nous voir, de venir admirer nos rives du lac et nos montagnes, nos filets de perches et notre vin blanc, d'avoir le contact avec nos citoyens pour qu'une franche amitié dure encore au moins 60 ans !

Au nom de la municipalité de La Neuveville et de notre petite délégation, je vous remercie pour votre invitation et c'est avec plaisir que nous vous avons apporté le soleil et un tableau de notre magnifique cité, je vous laisse maintenant le découvrir.

Merci Mesdames et Messieurs de votre attention et je vous souhaite encore de belles festivités.

Merci beaucoup.





Mes chers amis,
Comme l'a si bien dit Monsieur le Maire, dans son allocution d'accueil, je reprends à mon compte sa formule, « mes chers amis avec un grand A ». J'y ajouterai cependant ces vers bien connus du fabuliste La Fontaine :

« Qu'un ami véritable
est une douce chose
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur
et vous épargne la pudeur de les lui dé-

couvrir vous-même. »

Cette traduction du sentiment d'amitié, vos anciens, Mesdames et Messieurs les représentants de nos villes marraines, l'ont mis à leur actif spontanément, avec cœur et y ont associé leurs citadins dans un élan de générosité exemplaire.

Sur le dépliant du comité des fêtes, le 22 mai 1955, j'avais inscrit, faisant parler notre ville meurtrie : « Bonnes gens qui m'avaient secourue je sais quel est mon dû » et j'avais ajouté tout simplement : « Villes marraines, mes sœurs, merci. »

Avant de vous parler de cette terrible période de juin 44 à décembre 45, je voudrais remercier M. le Maire de m'avoir donné la parole pour traduire le calvaire des Forfelets durant ces deux années. Calvaire qui a motivé vos bonnes villes d'Auxonne d'abord, de la Neuveville ensuite. Vous êtes plus que tout autre, je le sais, sensibilisé par ces tragiques événements de juin 44, car vos deux oncles, Pierre et Julien, qui faisaient partie de ma trentaine de maquisards sont morts en déportation victimes du froid et de la faim et des mauvais traitements. Le 6 juin 1944 le maquis de Corcieux-Taintrux chargé de mission spéciale doit être le détonateur de l'embrasement du massif vosgien pour créer un îlot de résistance, retardant le mouvement des renforts allemands se dirigeant sur le front de Normandie où viennent de débarquer les alliés anglo-américains et français. A un contre dix, les maquisards neutralisent la garnison de Taintrux, détruisent le poste de radars des Clairs Sapins, font des prisonniers, mais le détonateur fera long feu car les maquis voisins n'ont pas reçu les parachutages annoncés et n'ont pu remplir leur mission. Les 70 avions cargo chargés d'armes, de munitions de vivres, de matériel sa-

nitaire etc. sont restés sur leur base en Angleterre - ordre du président Roosevelt qui craint d'armer des maquis communistes susceptibles de prendre le pouvoir alors qu' Eisenhower arrive avec, dans ses bagages, une administration américaine. Bénédict soit dit en passant le général De Gaulle qui, débarquant à Bayeux, contrariera ces projets avec son gouvernement provisoire de la république française le CPRF et béni aussi soit le général Eisenhower, un homme de guerre, qui laissera à De Gaulle l'administration des territoires libérés au fur et à mesure de la progression de ses troupes.

Le résultat de la décision du président des Etats-Unis ne se fait pas attendre. Le colonel Grandval a beau câbler à Londres que les maquisards sont démoralisés, se sentent abandonnés, le Général Koenig, chef de la résistance française, prêche sur ordre la modération dans l'action et le secteur de Corcieux paiera dans le sang et les premières ruines un espoir de libération illusoire. Sur la soie rouge de notre drapeau était inscrit « la liberté ou la mort ». Soixante-deux d'entre nous sont tombés, soit au combat ou fusillés après torture ou encore, victimes d'une mort lente dans les camps de déportation. Leur nom est gravé sur l'une des cloches, baptisée Odile, fille de M. Baradel, maire de Corcieux à l'époque, laquelle donne le mi au cours de son carillon.

Sur le plan militaire ce sera un succès car nous avons retenu dans le secteur deux divisions de bonnes troupes qui auraient été utiles sur les plages normandes alors que le combat était encore incertain mais sur le plan humain et matériel ce sera une catastrophe. Dès septembre 44 ce sont les réquisitions de camions, automobiles, motos, vélos, postes de TSF, matelas, lampes électriques, pommes de terre, fourrage et même vêtements, etc. j'en passe. L'avance alliée ne se précise qu'en octobre et les gens vivent dans les caves sous une pluie d'obus.

Les Allemands réquisitionnent les chevaux les voitures à bras, le bétail. Les hommes qui creusaient des tranchées sont finalement dirigés vers l'Allemagne. Le 8 novembre, les populations de Clefcy, d'Anould, de Saulcy, de Saint-Léonard, de Mandray, chassés de leur maison arrivent à Corcieux sous un bombardement allié (je précise) qui dure depuis le 2 octobre. Tout ce monde s'entasse dans les caves, dans des abris de fortune. La population passe de 1500 habitants à 6000 et les problèmes de ravitaillement sont insolubles. L'Allemand n'a rien laissé et les obus empêchent tout trafic... Des soupes populaires s'organisent mais les derniers allemands en retraite incendient

le 9 novembre la féculerie des Cours, le syndicat agricole de Monsieur Thiébaud, la laiterie Marcil-lat après avoir tout brisé....C'est la panique dans Corcieux. Une voiture allemande avec haut-parleur annonce aux habitants du centre-ville qu'il faut évacuer avec 30 kg de bagages au plus. Jusqu'à la mi-novembre les Forfelets et les évacués attendent sous la neige précoce, sous les obus, dans le froid, l'ordre définitif de gagner la montagne. C'est une longue procession de 6000 femmes et enfants qui se traînent lamentablement sur un chemin de 2 mètres de large pendant que les derniers allemands, non contents de brûler notre ville, posent des mines anti-personnelles sur les chemins, les seuils des maisons, dans les jardins, pratiquant ainsi la politique de la terre brûlée selon les ordres du Führer. Même l'église n'a pas été épargnée et je cite Henri Moulin (le frère d'André, commerçant rue Henri) : « ses belles cloches sous la chaleur énorme fondent et semblent pleurer en larmes de bronze sur le cadavre calciné du pays jetant en s'écrasant sur le sol un dernier appel, l'appel angoissé d'un pays qui ne veut pas mourir ».

Corcieux est en ruines. L'allemand est en fuite. Les Américains sont passés. Nous sommes à l'entrée de l'hiver qui sera l'un des plus rigoureux de la guerre. Quelques femmes et quelques hommes qui avaient réussi à se cacher regagnent leurs foyers réduits en cendres. On s'entasse dans tout ce qui peut servir d'abris : coins de remises sous quelques tôles. Le moindre mètre carré protégé sera habité de longs mois. Au printemps 45 les écoliers pourront être réunis dans une roulotte, dans un hangar, pour un peu d'instruction à mi-temps. Quant à la messe, elle est célébrée dans une buanderie.

Les démineurs s'activent et on procède aux premiers déblaiements. Le docteur Poirot, médecin du maquis, déporté, n'est pas rentré. Enfants et vieillards ont souffert des privations. C'est sœur Juliette, religieuse des sœurs de la Providence de Portieux, qui assure les soins avec de pauvres moyens, à bicyclette, au mépris des mines. Son dévouement sera récompensé par la Croix rouge qui lui attribuera la médaille de vermeil.

On pense aux martyrs FFI, inhumés sur l'ordre des Allemands, dans un bout de prairie le long d'un mur d'école à Taintrux, par exemple, ou au bord de la route de Granges au lieu-dit « le trou de sable ». Le 12 février 1945 les cercueils seront rassemblés devant le monument aux morts demeuré intact et le Préfet des Vosges, Robert Parisot, honorer de sa présence ces funérailles.

Comment et avec quelle aide reconstruire ce patrimoine détruit ? Il n'y a plus d'hommes – prisonniers de Guerre, déportés, STO, fusillés, morts au combat. Que vont pouvoir faire ces femmes

courageuses avec leurs enfants ?

Vous pensez peut-être qu'avec un bilan aussi lamentable, les pouvoirs publics vont classer Corcieux « commune sinistrée » sans hésitation ?

Je vous dirai comme la Mélanie « nenni ma foi ». Il faudra attendre la décision du ministre des finances datée du 3 décembre 1946 pour que Corcieux puisse bénéficier d'indemnités pour difficultés exceptionnelles d'existence.

Que s'est-il passé pendant ces deux années, au cours desquelles les représentants de l'association des sinistrés, dont André Moulin est président, vont se battre (le mot n'est pas trop fort) pour obtenir des pouvoirs publics le classement de Corcieux en zone sinistrée prioritaire ?

Une erreur de chiffres, une photo mal choisie montrant que les cheminées sont encore debout, font que les fonctionnaires parisiens estiment (je cite)

« que cette commune a eu de la chance de se tirer de la bagarre sans y laisser de plumes ».

Le préfet Parisot, ancien maquisard vosgien, alertera le ministre des finances ; André Moulin écrira à Maurice Schuman, l'as de la radio de Londres, au ministre d'Autrey, chargé de la reconstruction et même au général de Gaulle le 17 septembre 1945. Celui-ci répondra au président des sinistrés le 9 octobre 1945 et je cite : « Corcieux a été héroïque ; Corcieux a été martyrisée ; Corcieux revivra. Vous pouvez être assurés que dès aujourd'hui une attention toute particulière sera apportée par les pouvoirs publics aux besoins de vos sinistrés. Veuillez agréer.... »

Le 25 novembre 1945 enfin arrivent 10 baraques incomplètes sur 27 annoncées. Les autres se sont perdues dans la nature. On peut en monter 3 qui s'avèrent inhabitables : pas de cloisons, pas de cheminée, pas de WC, pas d'eau, pas d'électricité. Aucune famille ne pourra être logée correctement avant le printemps 1946. Des baraques école viennent d'arriver mais il n'y a pas de matériel scolaire, pas d'eau potable (l'analyse indique 1000 particules fécales par litre et 2000 colibacilles).

Le 24 mars 1945, une ambassade extraordinaire arrive du canton d'Auxonne avec un vieux camion gazogène chargé de 7 tonnes de vivres et des œufs de Pâques pour les enfants. Le comité de libération d'Auxonne sous l'impulsion de son président, Monsieur Moindrot, et du maire de la



ville le Docteur Guichard avait décidé de parrainer Corcieux dont ils avaient appris l'action héroïque du 6 juin 1944 et la destruction de la ville le 15 novembre suivant.

Le 7 avril parvenait un second envoi d'articles de ménage et de vêtements. Le 13 mai arrivaient des volailles et des lapins vivants pour reconstituer basses-cours et clapiers. Puis ce fut du matériel scolaire, des jouets et même 80 000 francs collectés lors des mariages, baptêmes, bals populaires dans tout le canton d'Auxonne. Cette aide généreuse se poursuivra jusqu'en 1948. Bel exemple de solidarité venu d'une région épargnée par la guerre.

Dans ces premiers secours, je citerai encore la paroisse de Nomexy, sous l'impulsion de son curé Robert Chaudet, qui fit parvenir deux camions de meubles et d'articles ménagers, suivis d'un troisième le 16 juin 1945 chargé de vêtements et de lingerie. La mairie du 8ème arrondissement de Paris fit un don de 100 000 francs. Je ne peux citer tous nos bienfaiteurs, mais ce furent là les premiers secours de généreux français inconnus, secours bienvenus après un hiver 1945 aussi rigoureux. Les personnes ici présentes – enfants de l'époque – qui ont aujourd'hui entre 80 et 90 ans doivent s'en souvenir car la plupart d'entre eux passèrent leurs vacances d'été 1945 à Auxonne.

Nous sommes toujours en 1945. Le 4 décembre se crée à la Neuveville en Suisse, au bord du lac de Bienne, un comité d'aide à Corcieux. Pourquoi la Suisse ? L'épopée du 6 juin 1944 avait franchi les frontières. A la tête de ce comité, Willi Moeckli et sa femme, épaulé par le maire André Gross décident d'offrir à Corcieux « le dispensaire de petits Français ». Cinq tonnes de marchandises seront collectées et envoyées à Corcieux le 29 janvier 1946, lorsque les formalités douanières furent résolues. Quant au dispensaire, il fut inauguré le 30 juin 1946 par Monsieur et Madame Moeckli, en présence du docteur Poirot, maire de Corcieux, au cours d'une fête de deux jours en l'honneur de nos parrains d'Auxonne, la Neuveville et l'Aide américaine à la France. Cette aide débutera le 4 février 1946. Un comité franco-américain, présidé par André Moulin, accueillera Miss

Elisabeth Adams, capitaine de l'armée américaine, Croix de guerre, en relation avec le centre d'aide américaine dont le siège est à Saint-Dié. Dès le premier juin, le centre des transports américains des Vosges s'installe à Corcieux. Un centre social en ba-

raquement est construit rue Providence comprenant une école ménagère, une école artisanale, un foyer bibliothèque, des douches publiques et un magasin pour stocker les vivres.

Au cours de la première fête de la renaissance de Corcieux, les 29 et 30 juin 1946, le docteur Poirot dira dans un discours sentimental : « Auxonne, cette belle cité princière des ducs de Bourgogne s'est penchée sur Corcieux campagnard comme une reine d'autrefois embrassant de tout son cœur un sapeur qui l'avait séduite par son courage ». Il dira de la Neuveville : « Carrefour linguistique au cœur de l'Europe, caractérisé par les qualités suisses : la volonté, la décision, la générosité, la charité affectueuse, s'est penchée sur Corcieux qui veut se relever de ses blessures. » Parlant de miss Adams de l'ATTF : « elle a pris dans ses douces mains le corps meurtri de Corcieux pour lui transfuser la force anglo-saxonne dont elle a besoin. » C'est beau tout ça !

Le 22 mai 1955 sera la seconde manifestation, comme celle de ce jour, en l'honneur de nos villes bienfaitrices, en y ajoutant les compliments aux artisans de la reconstruction car, dès 1947, démarraient rue Henry les premiers immeubles. Grâce aux mains d'esthéticiens experts, notre ville avait à ce jour retrouvé 95 % de son visage des jours heureux. Notre jeunesse venait de quitter ses baraquements provisoires pour un groupe scolaire moderne, orgueil de la ville, inauguré en octobre 1954, dans les préaux desquels se tint le banquet final d'une centaine de couverts, présidé par Monsieur le Préfet des Vosges, avec, à ses côtés, le maire de la ville M. Baradel, coordonnateur de ce remarquable renouveau. « Reconstituée pour la paix, notre ville souhaite à ses enfants l'union dans ses murs rajeunis car c'est à l'union des 'cœurs et des bras' que nous devons ce renouveau dont je suis fier et heureux » a conclu M. le Maire.

En ce jour anniversaire de la renaissance de Corcieux, je m'incline devant cette plaque du souvenir qui dira aux générations futures et aux visiteurs votre action généreuse en faveur de notre cité martyre à une époque douloureuse où elle aurait pu disparaître, dans ses murs noircis, comme au cours de la guerre de Cent Ans.

Mon dernier mot sera : « Merci du fond du cœur à vous, villes marraines », et souvenons nous, Forfelets, du sens de cette remarquable journée anniversaire.

Merci de votre attention.



Miss Adams, au centre

LES DOCUMENTS

INVITATIONS

(pour les officiels et pour la population de Corcieux)



INVITATION

M. Christian CAEL

Maire de Corcieux et son conseil municipal
vous invitent à célébrer ensemble le



Avec  **La Région Lorraine**



60ème anniversaire de la reconstruction de Corcieux

Du Jeudi 21 mai 2015
au Samedi 23 mai 2015

en présence des maires et représentants
des communes d'**Auxonne** (Côte d'Or) et
de **La Neuveville** (Suisse)



INVITATION

M. Christian CAEL

Maire de Corcieux

ainsi que l'ensemble du conseil municipal

vous invitent à célébrer ensemble le

60ème anniversaire de la reconstruction de Corcieux

Du Jeudi 21 mai 2015
au Samedi 23 mai 2015

En présence des maires et représentants
des communes d'Auxonne (Côte d'Or)
et de La Neuveville (Suisse)

CEREMONIES OFFICIELLES

APERITIF DINATOIRE

EN PLEIN AIR

EXPOSITION

PROJECTION DE FILMS

CONCERTS

ET PLUS ENCORE...

SPECTACLE PYROTECHNIQUE

Programme au dos

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

PROGRAMME



Toutes les manifestations sont gratuites.

Jeudi 21 mai

- 19h00 - Cinéma** - Projection du film *Du temps de la guerre* de Jacques CUNY.
- 20h30 - Cinéma** - Conférence - débat sur la reconstruction par Jean-Yves HENRY, chercheur au service de l'inventaire général du patrimoine culturel de Lorraine.

Vendredi 22 mai

- 18h00 - Parvis de la mairie** Ouverture des cérémonies avec la fanfare *la lyre Michelloise*.
Allocution des personnalités officielles.
- 19h30** - Marche jusqu'à la place de l'église. Inauguration d'une plaque en remerciement aux « parrains » de Corcieux.
Allocutions des personnalités.
- 20h15 - Parc Robert Petit** - Apéritif dinatoire avec la fanfare *la lyre Michelloise* et le groupe folklorique vosgien *Les Myrtilles*. Projection de films réalisés dans les années cinquante par l'abbé Petit.
- 22h00 - Parc Robert Petit** - Spectacle pyrotechnique.

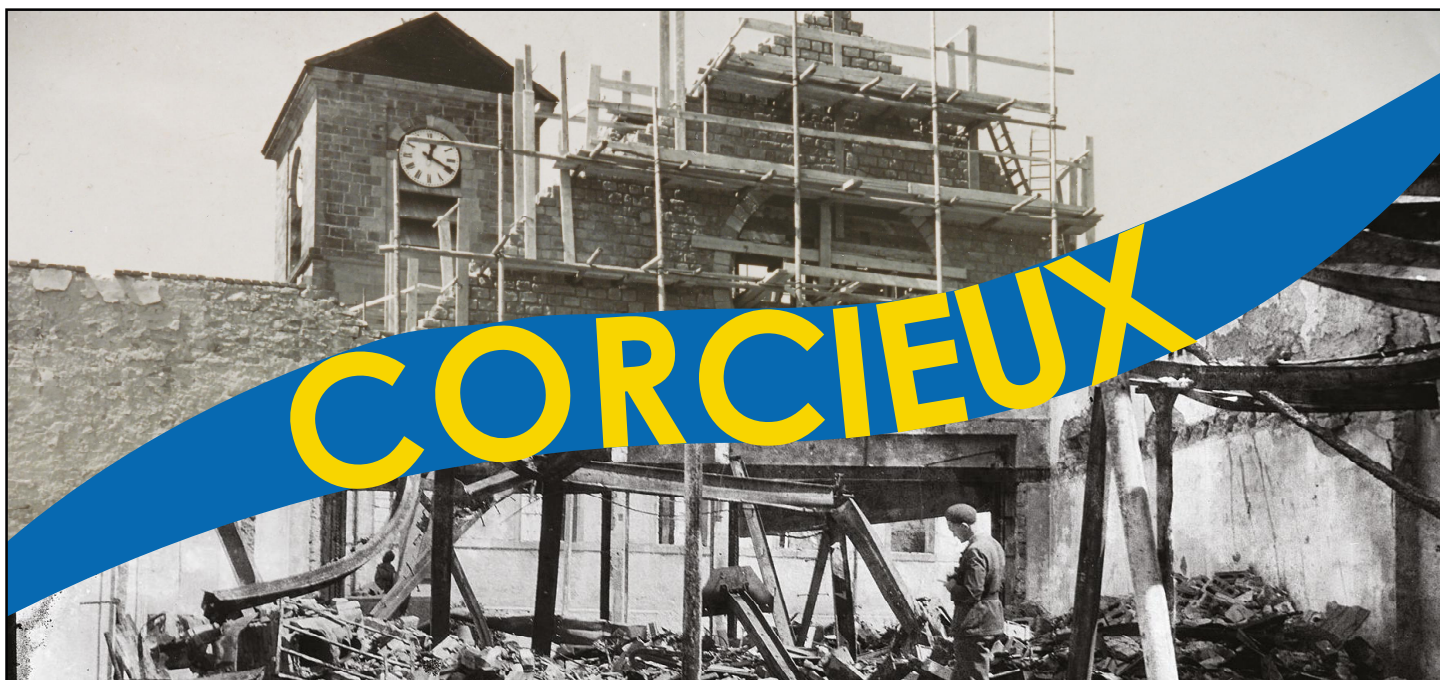
Samedi 23 mai

- 09h00 - Ancienne cure** - Inauguration de l'exposition réalisée par le Conseil Régional de Lorraine sur la reconstruction.
- 10h00** - Circuit commenté dans les rues avec arrêts devant les bâtiments emblématiques.
Exposition de voitures de l'époque (sous réserve).
- 11h00 - Gymnase Roger Perrin** - Match amical de Basket Auxonne - Corcieux.

Auxonne La Neuveville Corcieux



AFFICHE DE L'ÉVÉNEMENT



**DU
21
MAI**

60 ^{ème} anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955 - 2015

**AU
23
MAI**

CEREMONIES OFFICIELLES

APERITIF DINATOIRE

EN PLEIN AIR

EXPOSITION

PROJECTION DE FILMS

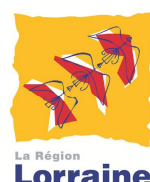
CONCERTS

ET PLUS ENCORE...

Programme
disponible à
l'Office de tourisme
et à la Mairie

SPECTACLE PYROTECHNIQUE

Avec la participation des communes
d'Auxonne et de La Neuveville



FLYER POUR LE JEU DE PISTE

JEU DE PISTE

A travers l'histoire de la Commune de Corcieux.



SAMEDI 23 MAI

Inscription et départ dans
le hall de l'école



A partir de 9h00, dernier départ à 11h00

Pour les enfants de 6 à 12 ans

Parcours à faire seul ou en équipe, accompagné d'un adulte.

**CADEAU POUR LES
GAGNANTS !**



**INFORMATION
03.29.50.67.21**

CORCIEUX

60^{ème} anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955 - 2015

LA RECONSTRUCTION ...

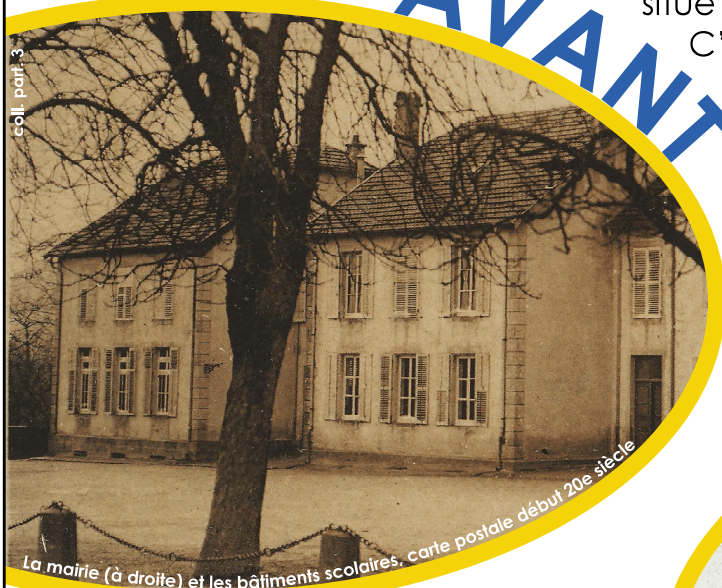
LE GROUPE SCOLAIRE

AVANT

L'ancienne école était adossée au « château »
situé à l'emplacement de la mairie actuelle.

C'est le premier bâtiment civil reconstruit.
Le chantier est confié à l'architecte
F.B. de Jankowski. Il établit un
premier avant-projet en septembre
1948, comprenant quatre niveaux
d'enseignement (maternel, filles,
garçons

PENDANT



et complémentaire) et les logements
des enseignants. Le premier coup de
pioche est donné le 23 mai 1949.

APRES



Les plans définitifs sont approuvés
par la municipalité le 2 février
1952, la première pierre posée
le 14 juillet 1952. L'école ouvre
en novembre 1954.



CORCIEUX

60^{ème} anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955 - 2015

LES CLOCHES DE LA RECONSTRUCTION

LA FONTE DES NOUVELLES CLOCHES

3.098 kilos de bronze sont récupérés dans les déblais de la tour de l'église et seront réutilisés pour la fabrication des nouvelles cloches. Un morceau de cloche, à demi-fendu, d'environ 30cm est offert à la ville d'Auxonne, marraine de Corcieux.

Les paroissiens se mobilisent pour collecter les fonds nécessaires à la fonte de nouvelles cloches, passant de maison en maison pour quêter. Cette souscription paroissiale, celle collectée par les prisonniers et quelques autres rapportent la somme de 646.400 Frs.

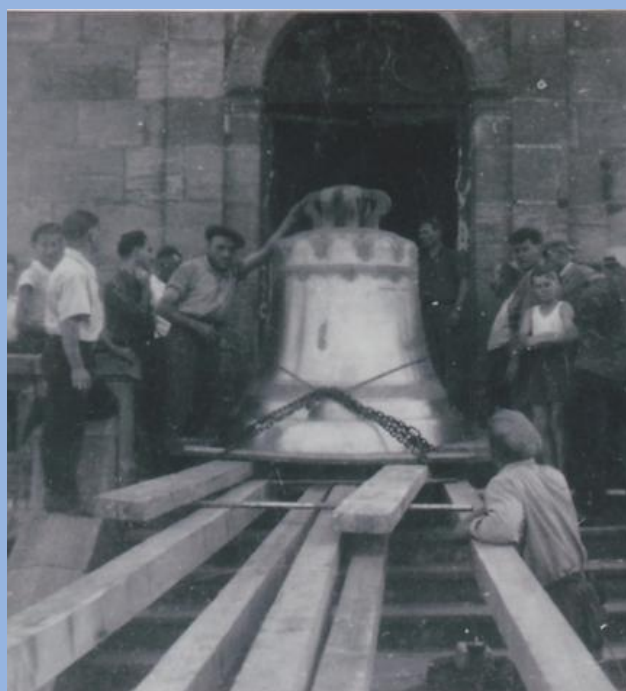
Miss Elizabeth ADAMS, américaine directrice à Corcieux du Centre d'aide américaine pour la France, rentrée aux États-Unis, quête dans les écoles de Providence. Elle fera don au total de 330.000 Frs. Le curé Christianne y ajoutera 1.528 Frs de ses deniers.

La facture de la fonderie s'élève 1.226.636 Frs, la Caisse paroissiale fera l'avance sur ses deniers de 977.928 Frs.

Le Ministère de la reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U) verse à la Commune de Corcieux une indemnité de 1.800.000 Frs pour dommage mobiliers de l'église, destinée à financer le remplacement des cloches et leur électrification. La Caisse de la paroisse fera l'avance de 977.928 Frs.

Le remplacement des quatre cloches (Bourdon, Fa Dièse, Mi et Sol Dièse) coûta 1.912.636 Frs comprenant l'acheminement du bronze récupéré à la fonderie, la fonte, la livraison des cloches, la pose et l'électrification.

Quatre nouvelles cloches, fondues par les Établissements PACCARD Georges d'Annecy arrivent à Corcieux, livrées par camion.



Suivant le rite liturgique, elles seront bénies par l'évêque du diocèse le 21 décembre 1948. Les hommes du village hisseront quelque jours plus tard les cloches dans le beffroi.

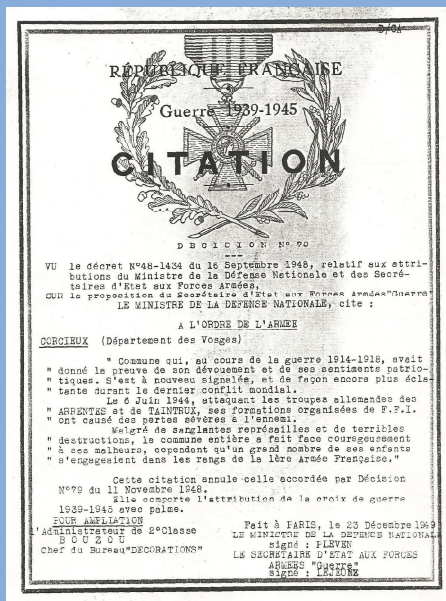
CORCIEUX

60^{ème} anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955-2015

LA CROIX DE GUERRE 1939-45

PROMESSE TENUE : CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE

Par décision n° 70 en date du 23 décembre 1949, le Ministre de la Défense Nationale et le Secrétaire d'État aux Forces Armées « Guerre » cite la ville de CORCIEUX à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec palme. Cette décision annule et remplace celle accordée le 11 novembre 1948. Elle sera remise à M. Baradel, Maire de Corcieux lors d'une cérémonie collective à Saint-Dié le 9 Juillet 1950.



LA REPRÉSENTATION SYMBOLIQUE DE LA CROIX DE GUERRE 1939-1945

Médaille : En bronze florentine à quatre branches avec deux épées croisées. Le centre représente, à l'avant, la tête de la République avec bonnet phrygien, orné de lauriers avec l'inscription *République française*. Au revers, les dates 1939 ou 1939-1945.

Ruban : Rouge, partagé par quatre bandes vertes, séparées entre elles et disposées de manière à laisser trois bandes rouges intérieures.

Cette décoration militaire française distingue des personnes (civiles et militaires), des unités, des villes ou des institutions ayant fait l'objet d'une citation pour fait de guerre au cours de la Seconde Guerre Mondiale. 1 585 villes recevront cette distinction.



PASSANTS PRÊTEZ-Y ATTENTION, ELLE SE RAPPELLE QUOTIDIENNEMENT À VOTRE SOUVENIR : ELLE EST REPRÉSENTÉE SOUS LE BLASON DE LA VILLE APPOSÉ SUR LE MUR DE LA MAIRIE.

CORCIEUX

60^{ème} anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955-2015

MISS ADAMS

SON ACTION A CORCIEUX

Miss Adams est arrivée à Saint-Dié en août 1945 dans le cadre de l'aide américaine fournie par l'ARF (American Relief For France) : Aide Américaine en France, aux sinistrés de la région, en liaison avec l'organisme français l'Entr'Aide Française. Elle s'est particulièrement intéressée à la ville de Corcieux, entièrement détruite, où elle a tissé des liens durables avec les habitants qui ont perduré largement après son passage ici.



En 1946 elle a créé un fond pour financer l'achat d'une nouvelle cloche pour l'église de Corcieux qui avait été entièrement détruite .

Ce sont les enfants des écoles de Providence qui se sont chargés de récolter les fonds nécessaires et en 1948, la cloche a été installée.

Au cours des fêtes de la Renaissance de Corcieux, les 29 et 30 juin 1946, le Docteur Poirot, alors maire de la commune, prononça un discours où il rendait hommage à Miss Adams « qui a pris dans ses douces mains le corps meurtri de Corcieux pour lui transfuser la force anglo-saxonne dont elle avait besoin ». M. Blake, directeur pour la France de l'ARF, fit un bref discours et Mme Olmsted, au nom de l'ARF, qui dit combien ses amis et elle étaient heureux d'avoir pu participer dans une faible mesure à la renaissance de Corcieux.



Le matin de son départ de Corcieux, le 3 Avril 1949

CORCIEUX

La renaissance

Il y a 60 ans, jour pour jour, Corcieux commémorations permettent de

Corcieux, ville martyre, n'était, après les bombardements et les incendies de juin 1944, qu'un amas de gravats. « Les pourvoirs publics, par erreurs de chiffre ou de photos mal choisies, considéraient que Corcieux était sorti de la guerre sans y laisser de plumes », a rappelé, hier soir, Christian Caël, maire, et ne pouvait alors prétendre aux aides versées aux communes sinistrées. « Et pourtant quel désastre ! »

Sans aides, les Forteleys n'auraient pu survivre, notamment l'appui de la ville d'Auxonne, en Côte-d'Or, et de La Neuveville. La reconstruction et la reconstruction de Corcieux, avec un patrimoine bâti particulier, ont été mises en valeur par Jean-Yves Henry, chercheur au service de l'inventaire du patrimoine. Devant porte-drapeaux, pompiers, élus locaux, de la Région, partenaire de cette rétrospective, du Département, sous-préfet de Saint-Dié, et d'un nombreux public,

les fêtes ont débuté, mais aussi le devoir de mémoire, car « on ne peut pas oublier ce qui s'est passé, il ne faut pas oublier » a dit un témoin du film de Jacques Cuny, « Du Temps de la guerre », diffusé jeudi devant une salle de cinéma bondée et émue.

Après un émouvant rappel historique de M. Thomas, un acteur de cette sombre période, et mémoire vivante de la résurrection de Corcieux, Raoul Langlois, maire d'Auxonne, a signifié que « cette invitation à ces commémorations nous ont permis de mieux connaître cet épisode de notre passé commun, car nous ignorions ou avions oublié les liens d'amitié qui nous unissent », en espérant les voir désormais prospérer. Le maire de La Neuveville (Suisse), Roland Matti, a rappelé que « notre commune, avec ses moyens alors limités, a répondu présent pour venir vous aider », en souhaitant aussi se projeter vers l'espoir de « créer des forts liens d'amitié pour 60 ans, au moins ».

e de Corcieux célébrée

« renaissait de ses cendres. De fastueuses et émouvantes se souvenir, de remercier, mais aussi de fêter l'espoir.



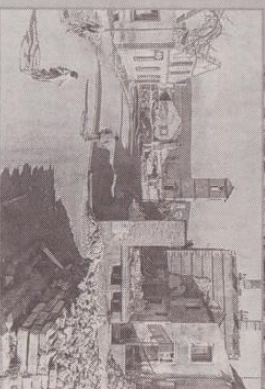
Les élus du secteur, mais aussi de nombreux Forteleys, ont suivi des fêtes qui se prolongent ce samedi.

Avec nombreux échanges de cadeaux, une plaque de reconnaissance, sur la place de l'Eglise, a été dévoilée pour rappeler aux Forteleys l'aide des communes mais aussi d'Elisabeth Adams, avant un apéritif dinatoire pour 400 invités et un somptueux spectacle pyrotechnique.

Aujourd'hui

Ce samedi, dès 9 h, l'exposition sur la reconstruction organisée par le Conseil Régional ouvrira ses portes et, à 10 h, un circuit commenté dans les rues de Corcieux permettra de s'arrêter devant les bâtiments emblématiques fortelés. A 11 h, au gymnase Roger-Perrin un match amical de basket opposera Auxonne à Corcieux, en rappelant que le match aller s'était déroulé dans les années 1950.

Avant la reconstruction



Les maires de La Neuveville, d'Auxonne et de Corcieux (de g. à d.) ont inauguré une plaque et ont soudé une amitié nouvelle.

60 ans après, rien n'est oublié !

Les cérémonies organisées pour le 60^e anniversaire de la reconstruction ont été une réussite totale. Les visiteurs se sont pressés aux différents rendez-vous festifs mis en place pour l'occasion.

La commune de Corcieux se souviendra fort longtemps des commémorations, amicales, sportives, festives et historiques, qui ont marqué les 60 ans de sa reconstruction.

Par l'investissement et l'implication d'une cinquantaine de bénévoles, de tous les employés et élus municipaux, autour d'Annie Savier et Jean-Luc Dubois, la fête fut une réussite inoubliable tant pour les Forfeteils, venus en nombre lors des cérémonies, expositions, rétrospectives, que pour les parrains et marraines venus d'Auxonne (Côte-d'Or) et de La Neuveville (Suisse). Une plaque commémorative a été inaugurée devant l'église et rappelle toutes ces aides d'après guerre.

Samedi, une exposition d'une trentaine de voitures et de 2 roues des années 1950 rappelait la reconstruction de la cité. Un match de basket qui opposait les équipes d'Auxonne et de Corcieux a animé le gymnase Roger-Perrin, hélas perturbé par la blessure de Vincent Gagetta, seule ombre de ce week-end de réjouissances. L'amitié scellée entre les communes s'est prolongée durant le samedi par des visites des extérieurs, des crêtes et du champ de roches à Barbey-Seroux, une ambition qui



L'exposition de superbes Vespa, Ravat, Peugeot 402 ou 201, ou Panhard de cette époque a été fort appréciée.

s'est développée tout au long des festivités entre Suisses, Bourguignons et locaux. La visite guidée par Elisabeth Thierry, ancien clerc de notaire, Forfelaïse de naissance, conseillère municipale, et surtout passionnée d'histoire locale, a permis de mettre en valeur auprès du public les lieux emblématiques du passé forfetais. Sur les bâtiments visités, des plaques permettent de mettre en valeur la reconstruction de Corcieux, avec un historique d'avant-guerre, puis d'expliquer la richesse de l'architecture et de l'urbanisme mis en œuvre dans les années 1950. En reprenant un

travail d'Edith Gagetta, institutrice à la retraite dans les écoles, un jeu de piste a été proposé par la commune pour les enfants, qui, par groupes, se sont empressés de répondre à un questionnaire « à travers l'histoire de Corcieux », et le film de l'abbé Robert Petit, curé de Corcieux de 1953 à 1981, a été rediffusé le samedi soir à la salle de cinéma, à la demande générale.

Enfin, après un long travail du Forfetais de naissance Jean-Yves Henry, chercheur au service de l'inventaire du patrimoine au Conseil régional, un des grands partenaires de cette rétrospective, une passion-

Elisabeth Thierry a guidé les visiteurs de Suisse et de Bourgogne, ainsi que les habitants sur les traces de la reconstruction.



L'exposition est encore ouverte à l'ancienne cure.

HISTOIRE. En 1945, les Auxonnais venaient en aide aux habitants de Corcieux, dans les Vosges.

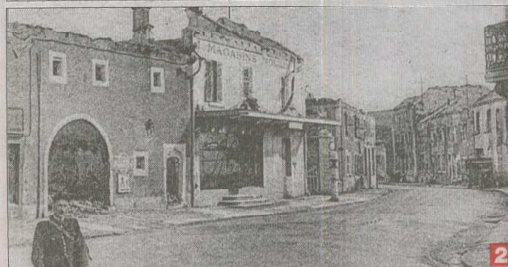
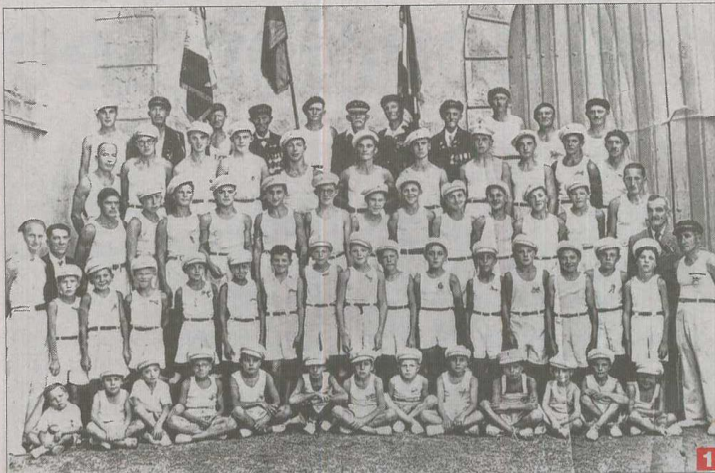
Auxonne et Corcieux sont unies pour toujours

Une délégation auxonnaise est conviée ce week-end à la commémoration du 60^e anniversaire de la reconstruction d'une petite ville vosgienne. Une belle histoire gravée dans l'Histoire.

La ville de Corcieux fut presque entièrement détruite dans la nuit du 15 au 16 novembre 1944. Les Allemands, alors qu'ils se retiraient sous la pression des troupes américaines qui progressaient dans le secteur, mirent en effet le feu aux bâtiments publics et aux maisons, après avoir fait évacuer la population.

Le 24 mars 1945, un vieux camion à gazogène provenant d'Auxonne et lourdement chargé de sept tonnes de denrées diverses arrivait à Corcieux, sur la place des Parrainages. À l'origine de cette action décidée spontanément, M. Ferry, un Vosgien établi à Auxonne alors pharmacien rue Antoine-Masson, signalait Corcieux comme « cité particulièrement éprouvée ».

« Nous nous rappellerons toujours avec émotion de cette première vision de vos ruines calcinées. Mais, le premier moment de stupeur passé, il ne fallut que quelques instants pour établir un contact chaleureux et fraternel avec ces Fortelets (NDLR : habitants de Corcieux) de la première heure qui sont toujours restés nos chers et fidèles amis », écrivait Auguste Moindrot, président du Comité cantonal d'entre-aide à la cité martyre de Corcieux, qui s'est très



vite constitué pour être déclaré en préfecture le 31 juillet 1945.

Le 60^e anniversaire ce week-end

Ce week-end, une délégation auxonnaise, conduite par le maire Raoul Langlois, se rendra à Corcieux sur l'invitation du maire Christian Cael, pour célébrer le 60^e anniversaire de la reconstruction de la ville. L'inauguration de la cité reconstruite de Corcieux eut officiellement lieu le 22 mai 1955 en présence des maires et représentant des villes marraines d'Auxonne et aussi de Neuveville (Suisse), et de l'American Relief for France

(ville de Providence, aux USA). Comme en 1946, le sport sera à l'honneur ce week-end à Courcieux : une équipe de basket de l'AS l'Aiglon Auxonne sera du voyage pour disputer une rencontre amicale. Lors de ce week-end de commémoration, une plaque sera dévoilée sur laquelle le nom de la ville d'Auxonne est gravé à jamais, signe de remerciements et de reconnaissances des Fortelets et de l'amitié qui unit les deux villes.

1 Une grande partie de ces gymnastes avaient fait le voyage à Corsieux en 1946. Parmi eux, Jean Gaëtan et Daniel Orssaud (6^e et 8^e enfants au 1^{er} rang debout, à partir de la droite).

2 et 3 En 1945, la ville de Corsieux fut détruite par l'armée allemande en fuite. Photos SDR

Lors de ce premier voyage, Armand Judéaux, secrétaire du comité d'entre-aide, très ému devant tant de misère, tourne un film, dépose une couronne au monument aux morts et promet d'intensifier l'action. Ainsi, le 7 avril, un deuxième camion arrive à Corcieux, apportant cette fois le fruit des collectes et dons de tout le canton d'Auxonne.

L'été qui suivra, une trentaine d'enfants vosgiens firent le voyage inverse : « Le 29 juillet, vingt-sept de mes enfants sont accueillis par

TÉMOIGNAGE

JEAN GAËTAN

11 ans en 1946

« Je me rappelle... »

« Je me souviens du camion gazogène à ridelles avec lequel je suis allé à Corcieux avec l'Association gymnique de l'Étoile auxonnaise (190 km). Nous étions assis sur des bancs en bois et il y avait une bâche prévue en cas de pluie. Nous étions avec Henri Berger, notre moniteur de gymnastique, alors professeur au lycée. Nous avons été accueillis par les habitants, je me rappelle qu'on avait couché dans la paille, surveillés par les adultes. Je me rappelle aussi que chaque fille minceur était accompagnée par une gymnaste adulte. Une fête avait été organisée et on avait fait des démonstrations de gym. Je me rappelle qu'il a plu en rentrant et qu'on était blottis sous la bâche du camion. »

les enfants de Bourgogne, et oubliant le triste décor de leur Corcieux, renaissent à la vie », déclarait alors Jean Poirot, maire de Corcieux à cette sombre époque.

D'autres voyages furent entrepris vers Corcieux en 1945, par exemple avec un camion qui apporta œufs de Pâques et gâteaux, première joie des enfants fortelets.

En juin 1946, ce sera au tour d'enfants auxonnais, appartenant à l'association gymnique de l'Étoile auxonnaise, de faire le voyage à Corcieux, comme se souvient Jean Gaëtan, qui avait alors 11 ans (lire ci-contre).

Ces liens si fortement tissés ont traversé les années.

LOUIS LANNI (CLP)

Corcieux

Oubliée de la guerre, la ville fête les 60 ans de sa reconstruction

Corcieux - 1944 : la « mise à feu »

Ils ne l'oublieront pas. Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1944, le village de Corcieux a été mis à feu. Les troupes allemandes, avant de se retirer pour de bon, ont détruit de cette manière l'église ainsi que la quasi totalité des bâtiments publics et des maisons. Pressés par les soldats ennemis, les habitants ont pu trouver refuge dans les alentours.

1945 : le village oublié de la guerre

A l'heure de l'armistice, Corcieux n'est plus qu'une ville en ruines, où seuls quelques murs et quelques toits ont pu résister au désastre. Malheureusement, les autorités et les victimes n'ont pas le même point de vue : officieusement, Corcieux a été détruite, officiellement, elle ne l'a pas assez pour recevoir les aides financières, matérielles et humaines dont elle aurait tant eu besoin. Une bavure qui aura coûté du temps aux habitants pour se relever.

1946 : la solidarité prend tout son sens

Heureusement, la ville peut compter sur le soutien humain, matériel et surtout moral des habitants des villages des environs... La solidarité se crée : des mots, des bras, des gestes, des dons. Des villes jusqu'alors méconnues entre en contact avec la municipalité : La Neuveville en Suisse et Auxonne en Côte d'Or. Grâce à cette générosité inattendue, la nourriture, les vêtements, les outils, les baraquements, l'argent, sont acheminés à Corcieux et petit à petit, on s'organise et on rebâtit ! Elizabeth Adams prendra également une part importante dans cette reconstruction. Rattachée au Comité franco-américain de Saint-Dié, Miss Adams donnera de sa personne pour recréer un centre social, une école ménagère, une bibliothèque, une école artisanale au sein même du village et continuera, jusqu'en 1971 à correspondre avec les enfants forçets.

22 mai 1955 : une date, un symbole

Près de 11 ans après l'horreur, et alors que les villes de Saint-Dié et Gérardmer sont reconstruites depuis quelques années déjà, il souffle un vent nouveau au dessus de Corcieux. Une légèreté, une gaieté trop longtemps perdues. Le 22 mai, le village est en fête ! La municipalité décide alors d'inaugurer officiellement la reconstruction de la ville. On invite des représentants d'Etat, on reçoit les amis Auxonnais et Neuvevillois, on rend hommage aux Forçets, à leurs généreux voisins, à tous qui auront permis de faire de cette guerre, un souvenir tout simplement.

2015 : 60 printemps plus tard...

Il aura fallu bien des floraisons et des tonnes de neige sur les pavés de Corcieux, mais après 60 étés sans trop de nuages, la municipalité a pris la décision de réécrire une page dans l'histoire de la ville. Ainsi, le maire, les conseillers et employés municipaux, les bénévoles associatifs et les habitants ont à leur tour donné de leur temps pour construire, ensemble, cette fête du souvenir. On prend les mêmes, et on recommence ? 60 ans après, les enfants de la guerre ont grandi, beaucoup ont disparu, de nouveaux visages sont apparus, la vie n'est plus la même, et pourtant... Il faut croire que la jeunesse est le seul espoir au souvenir : un devoir de mémoire entièrement rempli !

21 mai 2015 : on refait l'histoire

Les festivités ont donc débuté avec la projection du film « Du temps de la guerre » de



Des dizaines de personnes rassemblées à Corcieux à cette occasion.

Jacques Cuny, réalisateur local connu et apprécié par ses témoignages authentiques. Un rendez-vous auquel ont répondu 150 personnes, curieuses de découvrir ou de redécouvrir avec émotion ces moments oubliés. Projection suivie de la conférence/débat tenue par M. Henry, chercheur à l'inventaire du patrimoine régional et ancien professeur, qui aura tenu en haleine une centaine d'intéressés.

22 mai 2015 : le grand jour !

Les célébrations se font plus solennelles. Place de la Mairie, une atmosphère particulière règne à présent... La Ville de Corcieux et les délégations d'Auxonne et La Neuveville se tiennent devant la foule. Un parfum du passé embaume les rues de la ville. On retrouve quelque peu la joie et les sentiments présents quelques décennies plus tôt. Après l'allocation des maires, un témoignage poignant, celui de Marcel Thomas, déporté en novembre 44, avant la mise à feu de la ville - rescapé des camps de la mort, président du Comité des Fêtes en 1955 et ancien Principal du collège de Corcieux - qui aura été et reste aujourd'hui encore une figure emblématique du paysage forçet tant il aura, lui aussi, donné de sa personne pour redonner vie au village et à ses habitants. Discours tenu place de l'Eglise, lieu hautement symbolique désormais puisque le jour même, une plaque commémorative « en hommage aux communes et aux bienfaiteurs de 1955 » a été déposée sur le mur l'église. Un cortège, composé de la Lyre, Mischelloise, du groupe folklorique les Myrtilles, escorté par les sapeurs-pompiers forçets et une quinzaine de porte-drapeaux, a accompagné cette soirée jusqu'au feu d'artifice final, mémorable, à la hauteur de cet anniversaire si particulier.

23 mai 2015 : des animations culturelles et historiques

Une organisation minutieuse qui aura offert à tous, l'opportunité de parcourir ces 60 années passées à se reconstruire avec une visite guidée et commentée de la ville, une exposition retraçant les différentes étapes de la reconstruction, un jeu de piste pour les plus jeunes et une présentation de véhicules d'époque. Amitié de mise, un match de basket a eu lieu, à l'identique que celui joué il y a 60 ans, le 22 mai 1955, entre la commune de Corcieux et celle d'Auxonne ; l'occasion de montrer l'étendue de leurs talents en la matière...

Pourquoi 60 ans ?

Il est de ces moments, où il est bien difficile d'expliquer pourquoi et comment... Certainement parce qu'après, il aurait été trop tard et vrai-



Un cortège escorté par les sapeurs-pompiers forçets.



L'occasion de retrouver un peu de folklore local.



Des véhicules d'époque avaient été exposés au public.

semblablement parce qu'avant, il était trop tôt.

Il suffisait de donner le temps au temps pour faire de ces douloureux instants un souvenir plus léger, un récit du passé, écrit au présent dans un livre réouvert, dans lequel un marque-page jaunira probablement mais dépassera toujours un peu des pages.

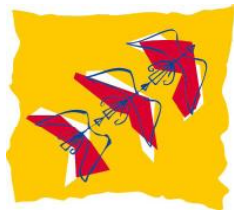
A SUIVRE

EDITION D'UN OUVRAGE

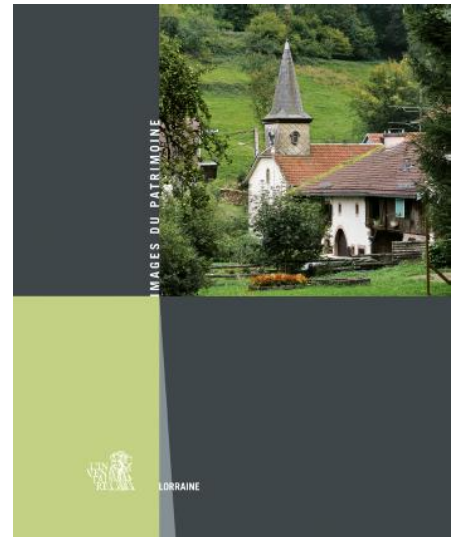
& JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

CORCIEUX VAUT BIEN UN LIVRE

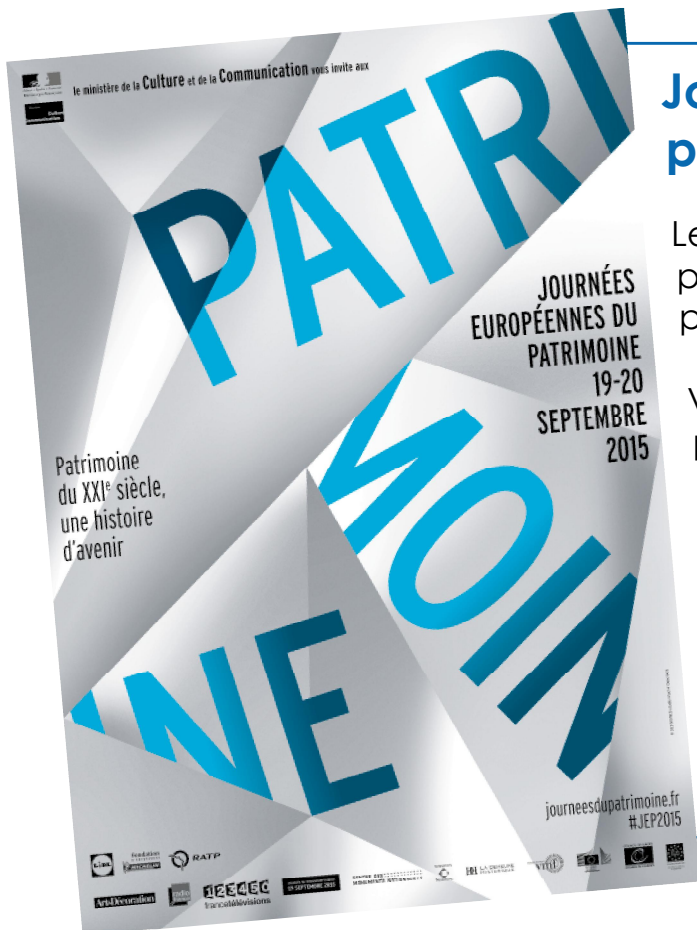
À paraître prochainement, un ouvrage sur la reconstruction de Corcieux, édité en partenariat avec les services de l'Inventaire Général du Patrimoine du Conseil Régional de Lorraine et des Editions Lieux-dits. Prix du livre : 15€ TTC.



La Région
Lorraine



Exemple d'ouvrage des éditions Lieux-dits



Journées européennes du patrimoine 2015

Les 19 et 20 septembre 2015, Corcieux participe aux journées européennes du patrimoine.

Vous trouverez à cette occasion des plaques d'information sur différents bâtiments de la commune. Elles vous guideront à travers l'histoire du patrimoine de Corcieux.



60

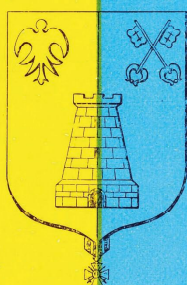
ème

anniversaire
reconstruction de
Corcieux
1955 - 2015

22 Mai

Inauguration de la Ville de **CORCIEUX**

22 Mai



1955

Présidence :

M. le PRÉFET

des

VOSGES

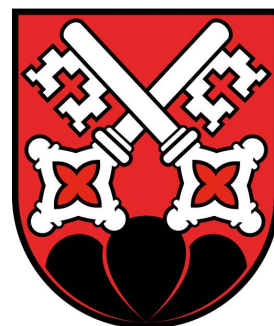
M. LEMAIRE

Député

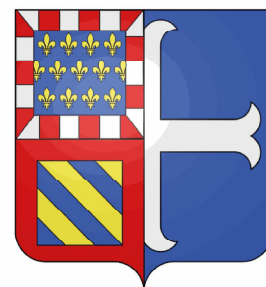
ancien Ministre

Présentation originale du "COMITÉ des FÊTES"

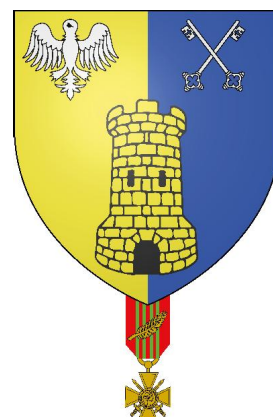
LA NEUVEVILLE



AUXONNE



CORCIEUX



AUX MARRAINES DE LA RECONSTRUCTION